



Là dessus, pliant les genoux devant ma femme et devant celle d'Huriel... (Page 503.)

Et en creusant ainsi son âme, quand il vit quelle large place la nature y avait préparée aux passions, il ricana plus amèrement encore. Il remua au fond de son cœur toute sa haine, toute sa méchanceté; et il reconnut, avec le froid coup d'œil d'un médecin qui examine un malade, que cette haine, que cette méchanceté n'étaient que de l'amour vicié; que l'amour, cette source de toute vertu chez l'homme, tournait en choses horribles dans un cœur de prêtre, et qu'un homme constitué comme lui, en se faisant prêtre, se faisait démon. Alors il rit affreusement, et tout à coup il redevint pâle en considérant le côté le plus sinistre de sa fatale passion, de cet amour corrosif, venimeux, haineux, implacable, qui n'avait abouti qu'au gibet pour l'une, à l'enfer pour l'autre : elle condamnée, lui damné.

Et puis le rire lui revint, en songeant que Phœbus était vivant, qu'après tout le capitaine vivait, était allègre et content, avait de plus beaux hoquetons que jamais, et une nouvelle maîtresse qu'il menait voir pendre l'ancienne. Son ricanement redoubla quand il réfléchit que, des êtres vivants dont il avait voulu la mort, l'égyptienne, la seule créature qu'il ne haïssait pas, était la seule qu'il n'eût pas manquée.

Alors, du capitaine sa pensée passa au peuple, et il lui vint une jalousie d'une espèce inouïe. Il songea que le peuple aussi, le peuple tout entier, avait eu sous les yeux la femme qu'il aimait, en chemise, presque nue. Il se tordit les bras en pensant à cette femme, dont la forme entrevue dans l'ombre par lui seul eût été le bonheur suprême, avait été livrée en plein jour, en plein midi, à tout un peuple, vêtue comme pour une nuit de volupté. Il pleura de rage sur tous ces mystères d'amour profanés, souillés, dénudés, flétris à jamais. Il pleura de rage en se figurant combien de regards immondes avaient trouvé leur compte à cette chemise mal nouée; et que cette belle fille, ce lis vierge, cette coupe de pudeur et de délices dont il n'eût osé approcher ses lèvres qu'en tremblant venait d'être transformée en une

sorte de gamelle publique, où la plus vile population de Paris, les voleurs, les mendiants, les laquais, étaient venus boire en commun un plaisir effronté, impur et dépravé.

Et, quand il cherchait à se faire une idée du bonheur qu'il eût pu trouver sur la terre si elle n'eût pas été bohémienne et s'il n'eût pas été prêtre, si Phœbus n'eût pas existé et si elle l'eût aimé; quand il se figurait qu'une vie de sérénité et d'amour lui eût été possible aussi à lui, qu'il y avait en ce même moment çà et là sur la terre des couples heureux, perdus en longues causeries sous les orangers, au bord des ruisseaux, en présence d'un soleil couchant, d'une nuit étoilée; et que, si Dieu l'eût voulu, il eût pu faire avec elle un de ces couples de bénédictions, son cœur se fondait en tendresse et en désespoir.

Oh! elle! c'est elle! C'est cette idée fixe qui revenait sans cesse, qui le torturait, qui lui mordait la cervelle et lui déchiquetait les entrailles. Il ne regrettait pas, il ne se repentait pas; tout ce qu'il avait fait, il était prêt à le faire encore; il aimait mieux la voir aux mains du bourreau qu'aux bras du capitaine. Mais il souffrait; il souffrait tant, que par instants il s'arrachait des poignées de cheveux, pour voir s'ils ne blanchissaient pas.

Il y eut un moment entre autres où il lui vint à l'esprit que c'était là peut-être la minute où la hideuse chaîne qu'il avait vue le matin resserrait son nœud de fer autour de ce cou si frêle et si gracieux. Cette pensée lui fit jaillir la sueur de tous les pores.

Il y eut un autre moment où, tout en riant diaboliquement sur lui-même, il se représenta à la fois la Esmeralda comme il l'avait vue le premier jour, vive, insouciant, joyeuse, parée, dansante, ailée, harmonieuse, et la Esmeralda du dernier jour, en chemise, la corde au cou, montant lentement, avec ses pieds nus, l'échelle anguleuse du gibet; il se figura ce double tableau d'une telle façon, qu'il poussa un cri terrible.

— La suite au prochain numéro. —

LES MAITRES SONNEURS

PAR

GEORGE SAND

(Suite et fin.)

TRENTE DEUXIÈME VEILLÉE.

Quand je me réveillai, je me vis couché dans un même lit avec Joseph, et il me fallut un peu de peine pour réclamer mes esprits. Enfin, je connus que j'étais en la propre chambre de Benoît, que le lit était bon, les draps bien blancs, et que j'avais au bras la ligature d'une saignée. Le soleil brillait sur les courtines jaunes, et, sauf une grande faiblesse, je ne sentais aucun mal. Je me tournai vers Joseph, qui avait bien des marques, mais aucune dont il dût rester dévisagé, et qui me dit en m'embrassant : — Eh bien! mon Tiennet, nous voilà comme autrefois, quand, au retour du catéchisme, nous nous reposions dans un fossé, après nous être battus avec les gars de Verneuil? Comme dans ce temps-là, tu m'as défendu à ton dommage, et, comme dans ce temps-là, je ne sais point t'en remercier comme tu le mérites; mais en tout temps, tu as deviné peut-être que mon cœur n'est pas si chiche que ma langue. — Je l'ai toujours pensé, mon camarade, lui répondis-je en l'embrassant aussi, et si je t'ai encore une fois secouru, j'en suis content. Cependant, il n'en faut prendre trop pour toi. J'avais une autre idée... Je m'arrêtai, ne voulant point céder à la faiblesse de mes esprits, qui m'aurait, pour un peu, laissé échapper le nom de Thérance; mais une main blanche tira doucement la courtine, et je vis devant moi la propre image de Thérance qui se penchait vers moi, tandis que la Mariton, passant dans la ruelle, caressait et questionnait son fils.

Thérance se pencha sur moi, comme je vous